

**Sujet :** Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Quiconque s'est fait du corps une représentation tant soit peu exacte, des nombreux systèmes qui y collaborent, de tout ce qui fait en solidarité ou en hostilité réciproque, de l'extrême subtilité des compromis qui s'y établissent etc., jugera que toute espèce de conscience est pauvre et étroite en comparaison. (...) Ce dont nous avons conscience, que c'est peu de chose ! A combien d'erreur et de confusion ce peu de conscience nous mène.

C'est que la conscience n'est qu'un instrument ; et en égard à toutes les grandes choses qui s'opèrent dans l'inconscient, elle n'est, parmi les instruments, ni le plus nécessaire, ni le plus admirable, au contraire, il n'y a peut-être pas d'organe aussi mal développé, aucun qui travaille si mal de toutes les façons ; c'est en effet le dernier venu parmi les organes, un organe encore enfant, pardonnons lui ses enfantillages. (...).

Il nous faut donc renverser la hiérarchie : tout le « conscient » est d'importance secondaire ; du fait nous est plus proche, plus intime, ce n'est pas une raison, du moins pas une raison morale, pour l'estimer plus haut. Confondre la proximité avec l'importance, c'est là justement notre vieux préjugé.

*Friedrich Nietzsche.- La volonté de puissance (Paris, Gallimard, 1995).*

---

**Sujet :** Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Quiconque s'est fait du corps une représentation tant soit peu exacte, des nombreux systèmes qui y collaborent, de tout ce qui fait en solidarité ou en hostilité réciproque, de l'extrême subtilité des compromis qui s'y établissent etc., jugera que toute espèce de conscience est pauvre et étroite en comparaison. (...) Ce dont nous avons conscience, que c'est peu de chose ! A combien d'erreur et de confusion ce peu de conscience nous mène.

C'est que la conscience n'est qu'un instrument ; et en égard à toutes les grandes choses qui s'opèrent dans l'inconscient, elle n'est, parmi les instruments, ni le plus nécessaire, ni le plus admirable, au contraire, il n'y a peut-être pas d'organe aussi mal développé, aucun qui travaille si mal de toutes les façons ; c'est en effet le dernier venu parmi les organes, un organe encore enfant, pardonnons lui ses enfantillages. (...).

Il nous faut donc renverser la hiérarchie : tout le « conscient » est d'importance secondaire ; du fait nous est plus proche, plus intime, ce n'est pas une raison, du moins pas une raison morale, pour l'estimer plus haut. Confondre la proximité avec l'importance, c'est là justement notre vieux préjugé.

*Friedrich Nietzsche.- La volonté de puissance (Paris, Gallimard, 1995).*